



La péritonite infectieuse féline (P.I.F.)

La P.I.F du chat : un réel souci mais ne dramatisons pas !

En effet, cette maladie virale est très grave lorsqu'elle est déclarée mais elle ne se déclare que chez 5 à 10 % des chats touchés par le virus.

AGENT RESPONSABLE DE LA MALADIE : CORONAVIRUS FELIN

Le coronavirus félin est un virus BANAL, hôte fréquent du tube digestif, pouvant être la cause de petites entérites le plus souvent banales.

De nombreux chats (ainsi que de nombreux autres mammifères (bovins, ovins, canins) et même des humains vivent très bien avec ce virus intestinal.

Ce virus a été rendu célèbre pour les humains avec l'épidémie de SRAS, il y a quelques années.

On entend moins parler de la maladie, mais le coronavirus existe toujours.

POUR QUE CE VIRUS BANAL DEVienne REELLEMENT PATHOGENE, IL FAUT UNE MUTATION GENETIQUE

Il diffuse alors hors de l'intestin et peut provoquer la P.I.F chez le chat.

Cette PIF peut présenter diverses formes, la plus connue, celle qui a donné son nom à la maladie, entraîne une PERITONITE.

L'abdomen du chat se remplit d'une très grande quantité de liquide citrin et malgré les ponctions et les traitements, l'issue est généralement fatale.

D'autres formes peuvent exister selon la localisation du virus: les yeux, le cerveau ou le système immunitaire, ce qui entraîne de fortes fièvres et un amaigrissement constant, jusqu'à la mort.

Cette mutation génétique du virus se produit suite à un dérèglement du système immunitaire d'un chat. Les chatons sont donc les plus sensibles mais tout chat soumis à un stress dysimmunitaire peut voir le coronavirus avec lequel il vivait parfaitement bien depuis des années, effectuer sa mutation et devenir pathogène très rapidement.

Lors d'une introduction de chats ou (et) chatons indemnes dans un refuge ou au milieu d'un groupe de chats plus ou moins important, il y a énormément de chances pour que tous les nouveaux arrivés soient contaminés très rapidement par le CORONAVIRUS.

En effet, pratiquement 100% des chats de refuges et 50 % des chats d'élevage sont infectés par le coronavirus félin (FCoV).

Ce virus est très résistant sur tout milieu sec : couffins, tapis, vêtements, chaussures.

Il est donc très difficile d'empêcher un nouvel arrivant d'être contaminé par ce virus.

Virus, qui, rappelons-le, est "gentil" au départ.

Mais lorsqu'un individu arrive dans un nouvel environnement, cela entraîne obligatoirement un stress et donc un trouble immunitaire qui risque de faire muter le FCoV "gentil" en FCoV "méchant".

Cette mutation peut être très rapide et la pathologie de la PIF peut s'avérer clinique à partir de quelques jours (une quinzaine) et jusqu'à plusieurs années, suivant le statut immunitaire du chat.

Cela ira donc plus vite chez un chaton : la contamination apparaît vers la 7^{eme} semaine de vie lorsque les anticorps maternels s'estompent et que le stress du sevrage s'installe. La majorité des chats développant une PIF ont moins d'un an, mais la maladie peut se développer à tout âge, suivant son statut immunitaire et son taux d'infection.

TRANSMISSION DE L'INFECTION

Le coronavirus est un hôte normal du tube digestif et c'est donc surtout par les selles que se fait la transmission.

Les litières "communautaires" ont un impact très important sur la dissémination du virus.

Dans la nature, dans un milieu naturellement occupé par un nombre normal de chats, les selles se trouvent beaucoup plus disséminées et la maladie se développe donc moins vite en milieu extérieur.

Le problème se pose donc souvent, lorsque des chats d'extérieur sont trouvés et confiés dans un refuge, "pour leur bien-être".

Nous aurons sans doute tendance à penser qu'ils arrivent malades alors qu'ils sont peut-être indemnes de cette maladie.

Mais ils se trouvent d'un coup confrontés au stress de la captivité, de la mise en groupe de congénères et à partager une litière vraisemblablement très contaminée.

Ils seront donc très rapidement appelés à développer cette maladie nouvelle pour eux.

DIAGNOSTIC

Le coronavirus MALIN ne diffère de l'autre que de 0.5% sur toute la chaîne A.R.N., ce qui rend le diagnostic différentiel très difficile, voire impossible, en l'absence de signes cliniques et pathologiques avérés.

Les vétérinaires disposent de test rapides de dépistage de CORONAVIRUS mais ces test ne peuvent donner aucune orientation diagnostique, ni pronostique!

Il existe d'autres test plus précis à effectuer en laboratoire par (P.C.R): prélèvement de selles et dépistages des virus circulant, mais si ces test sont positifs, ils ne signifient rien d'autre que la preuve qu'il y a une excrétion virale dans l'environnement.

De ces animaux positifs, il n'y en a, en moyenne, que 5 à 10 % qui effectueront leur mutation génétique dysimmunitaire qui pourrait alors devenir fatale.

Les prélevements effectués sur ces animaux décédés confirmeront que FCoV est bien le responsable de la mort de cet individu, qui pourrait, peut-être, être le seul de la portée ou du groupe de chats concernés.

TRAITEMENT

Cette maladie est VIRALE et DYSIMMUNITAIRE, et aucun traitement ne semble avoir montré son efficacité à ce jour, lorsque le FCoV gentil est devenu le coronavirus de la P.I.F.

PREVENTION

Dans un grand rassemblement de chats, la prévention est impossible et les chatteries, refuges, grands élevages, sont donc, inévitablement, sujets à cette pathologie.

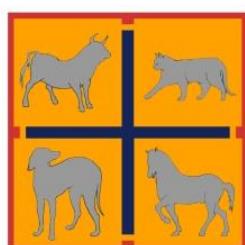
Dans un petit élevage sain, qui ne compte pas plus de 3 chats réunis ensemble, l'infection par le coronavirus finirait par s'éteindre et il ne faut donc pas réintroduire de nouvel individu avant de l'avoir testé en PCR sur écouvillon rectal.

Il faut également se méfier des saillies extérieures : un test PCR semble également indispensable mais le fait de mélanger des individus pour une saillie par exemple pourrait malgré tout entraîner un stress dysimmunitaire avec les conséquences possibles dont je viens de parler.

Un vaccin nasal existe mais il n'est pas, à ce jour, disponible en France.

CONCLUSION

Cette maladie est fatale lorsqu'elle est déclarée.
Cependant, vu l'importante circulation virale dans toutes les communautés de chats; très peu d'animaux vont la développer!



Dr Marc LEGROS
Vétérinaire à la Clinique vétérinaire de
VILLEFARGEAU